

Ordre de bataille du 72^{ème} GRDI

Commandant le GR : Lt-Colonel Gros-Mayrevieille Tué le 14 juin

Etat Major :

Adjoint : Capitaine de Saint-Vincent Tué le 14 juin
Officier de renseignements : Lieutenant d'Harcourt
Officier de liaison : Lieutenant de Soye

Escadron Hors Rang :

Capitaine commandant : Lieutenant Tarrou
Approvisionnement : Sous/Lieutenant Loin)
Officier service Auto : Lieutenant Dubled) Disparu le 18 juin et
Officier Détails : Lieutenant Bonnet) et aiguillés sur ordre
Médecin : Lieutenant Weber) vers le dépôt
Dentiste : Lieutenant Bourelly)

Escadron à cheval :

Capitaine Commandant : Capitaine Augere
Chef de peloton : Lieutenant de Monclin
Chef de peloton : Lieutenant Hirlemann
Chef de peloton : Lieutenant Grandier-Veyron
Chef de peloton : Sous/Lieutenant Bezet
Chef groupe mitrailleur : Adjudant chef Bouis Prisonnier le 17 juin
Chef groupe canon de 25 : Sous/Lieutenant Marquet Prisonnier le 17 juin

Escadron motocycliste :

Capitaine Commandant : Capitaine Guis Tué le 14 juin
Chef de peloton : Lieutenant Dubosc Blessé le 17 juin
Chef de peloton : Lieutenant Chenivese
Chef de peloton : Sous/Lieutenant Bernard Tué le 14 juin
Chef de peloton : Aspirant Weber Prisonnier le 17 juin

Escadrons Mitrailleuses et Engins :

Capitaine Commandant : Capitaine Germanique
Chef de peloton mitrailleuses : Lieutenant de Bailliencourt
Chef de peloton mitrailleuses : Lieutenant Vergnes
Chef de peloton engins : Lieutenant de La Garde de Saignes

L'escadron de mitrailleuses et d'engins n'a pas encore débarqué.

Les missions sont immédiatement exécutées, les ponts mis rapidement en état de défense, tandis que de faibles détachement du Génie, mis à notre disposition, les minent à la hâte.

L'escadron à cheval est en place à 13 heures, et perfectionne ses points d'appui, tandis qu'une file ininterrompue de véhicule et de fuyards sans arme et sans cadre, mélangés aux populations civiles, annoncent l'arrivée imminente des premiers éléments ennemis.

De son côté, l'escadron moto s'est organisé dans son secteur, et le Lieutenant Dubosc est parti avec son peloton reconnaître, au plus tôt, les passages de la Seine jusqu'à Nogent.

Les Capitaines Augère et Guis ont choisi respectivement pour y tenir de leurs personnes, les points qui leur paraissent les plus importants et les plus difficiles à défendre. Le 1^{er} tiendra les ponts de Montereau, le 2^{ème} celui de Pont-sur-Yonne.

A 13 heures, le colonel accompagné de son adjoint, le Capitaine de Saint-Vincent et du Maréchal des Logis chef Deflandre, va visiter le secteur du GR, laissant la permanence du PC, qui s'est porté à Bichereau, au Lieutenant d'Harcourt, officier de renseignements.

Toujours pas de nouvelles du 3^{ème} train (escadron de mitrailleuses et ravitaillement).

A 17 heures, le Capitaine est relevé au pont de Montereau par une compagnie de Chasseurs Pyrénéens de la 2^{ème} DLIC. Il donne, au passage, son canon de 25 au Lieutenant Monclin qui tient le pont de Myai, sur Yonne, et se porte rapidement au PC, pour se remettre à la disposition du colonel, où il arrive vers 18 heures.

A cet instant un groupe d'environ 40 avions effectue sur Montereau un bombardement nourri, puis, quelques minutes après, se porte en direction de Pont-sur-Yonne qu'il attaque à la bombe, en piquet.

Le colonel n'est pas encore rentré de sa tournée.

Le général, inquiet et étonné de cette longue absence, donne, en passant, l'ordre verbal au Capitaine Augère de prendre le commandement du GR et de porter son PC au Chapitre. A peine arrivée au Chapitre, un agent de liaison, venu de Pont-sur-Yonne, apporte la triste nouvelle de la mort du Lieutenant Colonel, des Capitaines Guis et saint-Vincent du Sous/Lieutenant Bernard et du Cavalier Sirven, tués par la même bombe d'avion.

Le colonel avait terminé sa tournée et s'attardait à examiner la défense du dernier pont de son secteur, quand surgit une importante formation aérienne ennemie. Les avions piquèrent brusquement sur le pont et lâchèrent leurs bombes. La première, tombant exactement sur le pont, faucha littéralement le groupe d'officiers, et le Cavalier Sirven qui furent tués sur le coup. D'autres gradés et cavaliers furent également blessés plus ou moins gravement, parmi lesquels le maréchal des Logis Bournerie, le Brigadier Lessac, les Cavaliers Dondo, Pasquier, Bressoles, Valayer, Carbonnel.

Entre temps, le 3^{ème} train (Escadron de Mitrailleuses et d'Engins) est arrivé à 16 heures à Montereau. Mais la gare est encombrée d'une multitude de trains de toutes sortes et le commissaire de gare ne peut le mettre à quai. Une formation de 40 avions ennemis qui bombarde longuement la gare, pas de pertes de l'escadron. Le commissaire militaire a reçu l'ordre de ne plus autoriser aucun débarquement à Montereau. Le Capitaine Germanique veut essayer de se rendre à Moret pour rejoindre le GR au plus tôt, mais il n'y a plus de chef de gare, ni d'aiguilleur. Heureusement

un mécanicien de bonne volonté s'offrira de le conduire, c'est un as heureusement, et après maintes péripéties l'escadron pourra terminer son débarquement que le lendemain à 16 heures à Nemours.

Le Capitaine Augère donne l'ordre au service de santé du GR de rapporter les corps des tués, au chapitre ou les pionniers creusent leur tombent sur la lisière du bois en les attendant.

Le chef de corps décide de remplacer à Pont-sur-Yonne le Sous/Lieutenant Bernard par le Sous/Lieutenant Bezet à la défense du pont, et l'accompagne à 22 heures sur les lieux où règne un certain flottement.

Sur place se trouve le Commandant Danglade qui va prendre le commandement du groupement des GR dans l'Yonne, de Montereau à Sens.

Les positions sont améliorées et renforcés par des fantassins arrêtés au passage.

Un 75 placé à l'entrée du pont le prend en enfilade.

15 Juin 1940 :

Le 15 juin à 3 heures, la triste cérémonie d'inhumation des corps du Lieutenant Colonel Cros-Mayrevieille et des camarades tués se déroule dans la pénombre de l'aube naissante, en présence de l'aumônier du GR et de tout le PC qui leur dit un dernier adieu.

A 4 et 5 heures, le Capitaine Augère rend compte de ce que, le ravitaillement en essence n'étant pas encore arrivé, il sera dans l'impossibilité de faire plus de 50 kilomètres avec ses unités motorisés. Il insiste sur l'urgence d'une solution.

Le Commandant Danglade replie à 9 heures son PC sur le Chapitre d'où il pourra plus facilement commander son groupement qui comprend : Le 55^{ème} GRDI, le 40^{ème} GRDI, le 72^{ème} GRDI.

A 8 heures, le Lieutenant de Soye chargé de visiter tous les postes revient sans avoir pu remplir sa mission, la route étant terriblement marmité. Le chef de corps décide alors de faire lui-même une tournée générale de tous les postes du secteur, Cannes-Egluses est tenue par des Tirailleurs Sénégalais du 8^{ème} RTS qui ont relevé, il y a quelques instants, le Lieutenant Hirlemann qui s'est replié sur le Chapitre.

Le village de Villeneuve-la-Guyarde a été particulièrement touché par l'aviation allemande. De nombreux attelages, chevaux et voitures de toutes sortes, complètement brisés, obstruent la route, mélangés à des cadavres de civils et de militaires.

Le pont de Missy-sur-Yonne a été bombardé, ainsi qu'en témoignent de nombreux entonnoirs le long de la route menant au passage. Le pont, miné a sauté sous l'action d'une grosse bombe.

Les grands réservoirs d'essence, près du pont, sont en feu ; de longues colonnes de flammes et de fumée montent en énorme volute dans le ciel ; c'est un spectacle lugubre.

Le Lieutenant de Monclin est à son poste avec son peloton, les mitrailleuses et le 25. Des mouvements ennemis sont perçus sur la rive opposée et des rafales de mitrailleuses sont échangées de part et d'autre. Grâce aux trous individuels creusés par les hommes, il n'y a pas de perte au GR ; mais les cadavres de civils et repliés militaires couchés le long de la route atteste de la violence du bombardement.

A Champigny, au pont des Tuileries, le Lieutenant Chenivresse a mis à profit les leçons de l'expérience. Tout le monde à son abri individuel. L'aviation ennemie est très active et pilonne le secteur à intervalle régulier.

L'Aspirant Weber, à Pont-Renard, se plaint de la faiblesse de son effectif ; mais impossible de le renforcer pour l'instant.

Cependant, ordre est donné à une compagnie de chars réduite à trois unités, de patrouiller sur la rive pour éviter toute infiltration entre les ponts.

Le Lieutenant Dubosc qui a accompli brillamment sa mission jusqu'à Nogent, d'où il rapporte des renseignements précieux, revient avec son peloton moto amputé d'une escouade qui s'est laissé surprendre par l'ennemi dans un village entre Seine et Yonne. Il s'est porté avec son détachement à Pont-sur-Yonne pour en renforcer la défense et prendre le commandement de l'escadron moto en remplacement du Capitaine Guis tué.

L'activité ennemie, augmentant dans toute la zone, sur ordre du général commandant la 2^{ème} DIC, tous les ponts restant dans le secteur sautent à 10 heures.

A 11 heures, nouveau bombardement de Pont-sur-Yonne (nouveaux blessés).

Le colonel Lesage prend le commandement du groupement de GR de l'Yonne, tandis que le Commandant Danglade va commander le 25^{ème} GRCA à notre droite.

L'ennemi se renforce au bord de la rivière.

Les éléments légers s'installent sous la protection des rafales de mitrailleuses et des mines ; l'artillerie est à pied d'œuvre et des obus éclatent entre Misy et Cannes-Ecluses.

Des bruits de moteurs se font entendre dans les couverts de la rive opposée.

Pont-sur-Yonne et Misy demandent des munitions qui sont envoyés à 19 heures.

Un nouveau compte rendu plus pressant sur le manque de ravitaillement en essence est transmis à la division, spécifiant bien que les véhicules n'ont plus que pour quarante kilomètres environ de carburant.

Les hommes sont fatigués par les dures journées vécues depuis le départ.

Les bruits les plus fantaisistes courent au PC et dans les pelotons du Chapitre. On voit des boches partout, parachutistes ou 5^{ème} Colonne.

Il faut réagir sérieusement pour calmer tout le monde.

Le Capitaine Augère fait savoir qu'il n'est pas question de repli, et qu'on tiendra, sauf ordre contraire, la coupure de l'Yonne, sans esprit de recul.

L'ennemi accentue sa pression. L'îlot situé au Nord de Pont-sur-Yonne est occupé par l'ennemi. On entend des bruits significatifs indiquant qu'on fait des préparatifs pour passer le fleuve. La fusillade est plus nourrie. Les éclatements de bombes et de mines augmentent. On n'a l'impression que, cette nuit, des tentatives de passages seront tentées, mais le GR tiendra.

Malheureusement le commandement a décidé d'abandonner l'Yonne, dans la nuit, l'ennemi ayant réussi à passer au Sud de Sens et risquant de nous couper la retraite.

A 21 heures, le Lieutenant Dubosc venu à la liaison, se trouve au PC quand arrive l'ordre de repli qui est communiqué avec plus de 2 heures de retard au GR.

La division est déjà partie sur son nouveau PC.

Le GR se repliera en direction générale de la Loire :

- Les éléments à cheval en premier échelon, sur Montargis, par les voies les plus rapides,
- Les éléments à cheval sur Misy, relevé au plus tôt par un groupe moto, se porteront au même point,
- Les pelotons motorisés resteront sur place jusqu'au 16 à 3 heures et se porteront alors sur les passages du ruisseau du Limain, avec mission de retarder l'ennemi et permettre le repli de la division.

A 4 h 30, repli de l'escadron moto qui passera par l'itinéraire Nemours, rive Est de Loing puis se repliera sur Montargis – PC à Chevillon.

Les ordres pour le repli, sont donnés de vive voix au Lieutenant Dubosc car le temps presse.

Un agent de liaison à cheval les porte au Lieutenant de Monclin, commandant l'escadron à cheval.

L'E.H.R et le reste de l'escadron à cheval se prépare hâtivement.

Un point d'interrogation se pose : Aura-t-on assez d'essence ?

Le ravitaillement en carburant envoyé dans l'après midi avec l'Adjudant Vignolles n'est pas revenu.

L'E.H.R et les transmissions décrochent directement sur Montargis à 22 h 30 et le médecin Lieutenant Weber, dans son affolement, emmène une partie de la liaison du chef de corps, ce qui compliquera la situation.

Les 2 pelotons de l'escadron à cheval, avec le mortier de 60, un canon de 25 et le PC à cheval, sous les ordres du Lieutenant Hirlermann, partent à 23 heures.

Plus tard, le Capitaine Augère, avec un PC réduit, dont le Lieutenant de Soye oriente et règle la marche, se porte au château Landon où il doit être à partir de 3 h 30.

16 Juin 1940 :

Les routes sont terriblement encombrées, et la marche s'en ressent. A Château-Landon, pas de ravitaillement en essence, contrairement aux ordres reçus. Cohue impossible dans la ville. Aucun renseignement. Après avoir cherché de tous côtés, le PC se porte à Chevillon où il doit fonctionner à partir de 6 h 30. Arrivée avec une heure de retard ; les liaisons sont prises immédiatement avec le Colonel Lesage à Lombreuil. Mais le groupement de GR est dissous, et nous sommes de nouveau rattachés à la 2^{ème} DIC.

Le Lieutenant d'Harcourt se porte à Auzouer-sur-Loire où doit se trouver la division, pour solliciter des ordres. Il y retrouve le Capitaine Germanique avec l'escadron de mitrailleuses et d'Engins, et les services de l'E.H.R débarqués à Nemours. Mais le courant de véhicules, de civils et

de militaires déferlant vers le Sud ne lui permet pas de remonter sur Chevillon, et il restera avec le QG qu'il suivra.

Le Lieutenant de Soye est envoyé à Montargis pour récupérer les éléments du GR qui doivent passer.

A 14 heures, le Capitaine Augère va, de sa personne, remplacer le Lieutenant de Soye dans sa mission et essayer de regrouper ses éléments.

Le Lieutenant Hirlermann, avec les premiers pelotons de l'escadron à cheval, passent à 15 heures et sont aiguillés sur Chevillon où ils prendront quelques heures de repos.

A 16 h 30, Le Sous/Lieutenant Bezet de l'escadron moto, venu aux renseignements, signale la présence de l'escadron vers Château-Landon. Il reçoit l'ordre de faire hâter le lieutenant Dubosc vers Chevillon par un itinéraire que le capitaine inscrit au crayon rouge sur sa carte. Le temps presse, car les allemands vont, d'ici peu, aborder Montargis.

Vers 18 h 30, 2 voitures blindées ennemies sont déjà dans la ville et tirent des rafales de mitrailleuses. Elles ne peuvent avancer que très lentement.

Le capitaine décide alors de regagner Chevillon où il compte récupérer l'escadron moto à qui il a fait faire un détour vers l'Ouest pour éviter Montargis.

De retour au PC, un ordre impératif transmis au QG invite le commandant du 72^{ème} GRDI à se replier immédiatement et à passer la Loire au plus tôt.

Malgré cet ordre, décision est prise de rester jusqu'à 20 h 15 pour permettre à l'escadron moto d'arriver.

Le chef de corps donne le commandement du PC motorisé au Lieutenant de Soye qui part le premier. De sa personne, il prend le commandement des pelotons à cheval, élément le plus important de ce qui lui reste.

L'escadron marche toute la nuit, soit à travers champs et bois, soit sur la route ; mais celle-ci est coupée d'entonnoirs profonds et obstrués par trois rangées de véhicules qui se touchent et s'arrêtent à chaque instant.

17 Juin 1940 :

Au jour, l'escadron est de temps en temps suivi par des jets de bombes d'avions qui précipiteraient sa marche s'il pouvait avancer ; mais la cohue est telle qu'on ne peut passer que par ruse, en serpentant au milieu des files de voitures, quand le terrain avoisinant est trop coupé pour y cheminer.

L'escadron est à 8 heures au pont de Sully. Il a réussi, malgré toutes sortes d'obstacle et de difficultés, à couvrir la distance qui le séparait de la Loire, et, grâce à cette marche rapide, il a pu échapper aux motorisés ennemis.

Le pont de Sully-sur-Loire et le village viennent d'être sérieusement bombardés et on ne peut passer que très lentement par petits groupes.

Le Lieutenant de Soye n'a pu faire traverser ses voitures au pont de Gien, et vient de prendre l'angle avec le PC, laissant l'Adjudant Fajole, au Nord du pont. Quand il reviendra, vers 10 heures, le pont sera mitraillé et il ne sera plus possible de passer.

L'Adjudant Fajole, cerné au Nord de la Loire, se défendra avec la dernière énergie et réussira à reprendre, après avoir tué trois ennemis, les papiers du chef de corps dans sa voiture ; puis, s'armant d'un fusil-mitrailleur, il tuera d'autres allemands, avant d'être lui-même blessé de 2 balles dans la cuisse et fait prisonnier.

Le GR se reforme dans le bois de Viglain à 11 heures, mais il ne comprend plus que les éléments suivants :

- Etat-major : Sans voiture de transmission, une voiture de liaison et une moto.
- E.H.R : Presque complet.
- E.M.E : Presque complet moins un groupe de mitrailleuses.
- Escadron à cheval : 2 pelotons et 1 mortier de 60 à cheval.

Que s'est-il passé pour les autres ?

Les derniers renseignements sur le peloton de Monclin signalaient sa présence vers Montargis à 18 heures. Aucune nouvelle des autres.

Le Lieutenant de Monclin, n'étant pas relevé le 15 à l'heure prescrit au pont de Micy par les motorisés, avait envoyé les 2 pelotons, le GM, le Canon de 25, sous les ordres du Lieutenant Granger-Veyron, sur Montargis, et avait décidé de continuer sa mission en tenant le pont jusqu'au jour, ne conservant sur la coupure que 2 FM, 4 cavaliers et les 4 meilleurs chevaux du peloton, avec lesquels il comptait rattraper ensuite l'escadron.

Le Lieutenant Granger-Veyron fait route à minuit sur Montargis. Au jour par crainte de l'aviation, son détachement se scindera, malgré ses ordres, dans une région boisée, et le GM et le 25 seront définitivement perdus.

Granger-Veyron, après avoir longtemps cherché et attendu, passe à Montargis à temps pour n'être pas arrêté par l'ennemi, mais il ne retrouvera pas le GR. Mal aiguillé, il réussira à passer le pont de Châteauneuf, s'éloignera de notre route et perdra tous ses chevaux qui, étant de réquisition, ne peuvent soutenir des marches forcées successives aussi dures.

Un groupe du Lieutenant de Monclin (Maréchal des Logis chef Thomas), passé lui aussi à Montargis vers 18 heures, parviendra, après bien des difficultés, à traverser la Loire le lendemain, et, ne retrouvant pas le GR, se mettra à la disposition du Capitaine Estadiou, commandant une compagnie du 141^{ème} RI où il sera particulièrement apprécié.

L'escadron moto se trouvait entre Nemours et Montargis quand le Sous/Lieutenant Bezetput lui porta les ordres. Le Lieutenant Dubosc en recevant l'ordre pressant de se rendre à Chevillon, avait cru bon de faire prendre des distances aux pelotons, par précaution contre l'aviation. Un peloton et demi arrêté par des réfugiés perdra la liaison avec la colonne, mais réussira en partie à passer la Loire le lendemain, après avoir été sérieusement accroché par l'ennemi.

L'encombrement inénarrable empêchant d'avancer le gros d'avancer rapidement, le manque d'essence obligeant les sides à s'arrêter fréquemment, le Lieutenant Dubosc ne peut rejoindre et passe une partie de la nuit dans les bois, au Nord du pont de Châteauneuf.

Le 17 au matin, l'encombrement étant plus grand encore, les pelotons ne purent approcher de la Loire et furent encerclés. Après une énergique résistance du Lieutenant Dubosc, grièvement blessé, faisant lui-même le coup de feu avec un FM contre un ennemi très supérieur en nombre, le détachement fut fait en grande partie prisonnier.

Le commandement ayant décidé de laisser le GR sur l'Yonne, pour permettre le décrochage et la retraite des éléments de la division, ne s'attendait certainement pas à le retrouver en entier au Sud de la Loire ...

Mais la division doit continuer son mouvement de repli vers le Sud et le Capitaine Augère reçoit du général commandant la DI à Saint-Aignan l'ordre de s'installer sur la coupure de la Quiaulne vers Blancafort.

Un groupe de mitrailleuses (Lieutenant de Bailliencourt) est envoyé au pont de Sully avec mission d'interdire les infiltrations sur la Loire en attendant d'être relevé par de l'infanterie.

Les éléments hippo rejoignent, harassés, en tirant les chevaux par la bride.

Les dispositions sont prises, pièces en batteries, camions camouflés. Quand à 21 heures, l'officier de renseignements apporte de la division l'ordre d'avoir faire mouvement en direction d'Argent-sur-Sauldre et destination inconnue.

Les vivres sont mangés depuis longtemps et les chevaux sont tellement fatigués qu'ils ne veulent même pas brouter l'herbe et le fourrage trouvés sur place.

Le GR repart à 23 heures, troupes de somnambules dans la nuit noire sous la pluie. Les chevaux n'en peuvent plus ; ils avancent péniblement tout en avançant à 4 kilomètres heure.

18 Juin 1940 :

Après avoir roulé et marché une grande partie de la nuit, le GR s reforme vers 8 heures du matin dans les bois de Presly et Ménétréol en franchissant la petite-Sauldre.

La bousculade des réfugiés et des soldats égarés de toutes armes et ralenti par la présence de grands entonnoirs, de pans de murs écroulés et d'incendie mal éteints, souvenir démoralisants pour les hommes des bombardements aériens dans la soirée du 17 juin.

Bien camouflés dans les bois, le GR éprouve, pour la première fois, l'impression d'une détente. On en profite immédiatement pour faire un peu de toilette et chercher quelque chose à se mettre sous la dent. Mais ce calme relatif ne dure pas et des bombes tombent de ci de là.

Un poste de recueil est établi sur la route Presly – Ménétréol permet de récupérer les Sous/Lieutenant Bezet et Chenivresse avec un groupe de moto. Par contre notre train de ravitaillement, l'officier de détails et l'officier service-auto ont disparu ainsi que notre docteur et le dentiste qui, complètement perdu et affolés, ont, de proche en proche, été dirigés vers le Sud pour échouer finalement le dépôt.

Le Lieutenant Vergne prend immédiatement les fonctions d'officier d'approvisionnement et, tandis que le Capitaine Germanique devient capitaine adjoint, le Lieutenant de Bailliencourt prend le commandement de l'escadron de mitrailleuses et canons.

A 13 heures, un nouvel ordre de la division fait savoir que l'ennemi a passé la Loire à Chatillon. Nous ne sommes plus couverts vers l'Est. Le GR pousse immédiatement des reconnaissances sur _____, _____, _____, _____, _____, Châtillon-sur-Loire.

Par le même courrier : « La division fera cette nuit une très forte étape, faire reposer le personnel le plus possible ».

A 21 heures, inquiet de ne pas recevoir d'ordres, le Capitaine Augère détache le Lieutenant d'Harcourt à la division. Le QG est déjà parti, mais il reste un officier qui donne copie l'ordre de mouvement exécutoire à 21 heures.

La colonne part en enfant perdu vers 23 heures orientés par le Sous/Lieutenant Chenivresse dont le cran est admirable (récupéré ce matin, en reconnaissance cet après-midi, en orientation cette nuit).

19 Juin 1940 :

Le GR se regroupe à Massay à 5 heures. Les hommes tombent de fatigues. Toujours aucun ravitaillement.

Depuis le 14 juin, les cavaliers ont vécu sur leurs vivres de réserve et sur le pays ; et le moral s'en ressent. Les boulangeries sont fermées. La situation des réfugiés est pire encore et l'interminable cohue des évacués, mendiant un morceau de pain, avec des yeux égarés et des visages tordus par la faim, est de jour en jour une vision plus obsédante, et les hommes se demandent avec inquiétude, s'ils ne seront pas réduits demain à la famine. Aussi, aujourd'hui, va-t-on essayer les ravitaillements plus lointains : Châteauroux pour l'essence et Villeneuve-sur-Cher pour les vivres.

Le Lieutenant Vergnes, le lendemain, en arrivant à Villeneuve-sur-Cher, apprendra que l'ennemi a fait son apparition dans le pays, mais il faut ravitailler l'unité : Il procédera rapidement à l'enlèvement des denrées, et, en se retirant, apercevra des allemands en tirailleurs dans les champs proche, il était temps ...

L'escadron à cheval à pu arriver vers 9 heures et aura quelques instants de répit.

Les issues sont gardées par nos canons anti-char ou nos mitrailleuses. Le village est mis en état de défense.

A 18 heures, le GR est relevé par un bataillon du 8^{ème} RTS et, sur ordre particulier, se porte immédiatement sur le Cher avec mission d'interdire l'accès des ponts routiers dans Vierzon même et du chemin de fer vers _ _ _ _ .

Le Capitaine Augère et le Capitaine Germanique partis aussitôt ont fait la reconnaissance du secteur et placent, à leur arrivée, les éléments du GR.

Le Lieutenant de La Garde au pont routier avec un canon de 25 et 1 GM, le Lieutenant Bailliencourt au pont de chemin de fer avec un canon de 37 et 1 GM.

Le PC, sous les ordres du Capitaine Germanique, s'installe dans le parc du château de la Noue, ainsi que l'escadron à cheval qui, malgré l'état de harcèlement des chevaux, a réussi à rejoindre le 20 à 1 heure.

20 Juin 1940 :

Toute la nuit, sous la surveillance étroite du Capitaine Augère et du Lieutenant Hirlemann, les cavaliers organisent la défense et dressent de solides barricades. Les hommes sont extraordinaires de résistances. Le Génie a terminée son travail de mine. Les ponts sauteront à l'arrivée des premiers engins blindés ennemis. Tout le monde est à son poste, les derniers fuyards sont passés, on attend plus que les boches.

Dans le parc de la Noue un certain nombre de chevaux et de harnachement sont abandonnés ; l'escadron à cheval en profite pour remplacer quelques uns de ses manquants.

Une délégation de deux civils qui sont d'ailleurs à peu près les seuls restes de la population, demandent qu'on ne défende pas la ville qui est, paraît-il, ville ouverte. C'est un peu tard ...

Les motorisés attendent toute la journée l'ordre de faire mouvement, toutes les consignes de défense étant maintenues, jusque là. Le 47 et la section d'infanterie ont rejoint leur unité.

A 19 heures, le GR reçoit la mission d'interdire le pont de Gargillesse-Dampierre, l'escarpement de la vallée interdisant pratiquement toute infiltration d'engins blindés et l'existence d'un barrage rendant la rivière très profonde.

Dans ces conditions, le chef de corps décide d'arrêter les infiltrations éventuelles sur les hauteurs Ouest de la rivière (axe de la route Argenton – Guéret) par deux bouchons établis à Pruneau-Pot et à Bazaiges.

Ce dispositif est réalisé à 23 h 30, après avoir installé, sur place, dans la nuit, tous les éléments combattants.

23 Juin 1940 :

A peine ce dispositif est-il pris qu'à 0 h 10 un officier d'E.M porte un ordre d'opération d'exécution immédiat :

« La mission de la Di est de se replier en vue de porter, en un premier bond, ses éléments avancés sur le cours de la Benaise et d'en tenir les passages. Le GR motorisé se portera à Salesse-l'Ecluse ».

Bien que les hommes soient morts de fatigue, le GR se reforme rapidement et se porte sur ses nouveaux emplacements. Il arrive au jour et tient à 6 heures les passages de Salesse et de l'Ecluse.

A 15 heures, l'officier de renseignements prend copie d'un nouvel ordre.

Le GR doit se porter immédiatement sur Séreilhac. Il a mission de protéger le flanc Est de la division qui tient la Vienne, face au Nord, entre Aix et Saint-Julien. Les éléments hippo seront poussés sans désespérer sur Séreilhac.

Le GR va pouvoir être à nouveau regroupé.

La Vienne est franchie au pont de Gabi à 19 heures, tandis que le Génie achève de préparer la destruction.

Arrivée à Séreilhac à 20 h 30 ; très mauvais accueil de la population et du maire.

Trois bouchons sont aussitôt établis face l'Est sur les routes Périgueux, de Saint-Laurent et de Cognac-le-Froid.

Le Q.G est à Massaloux

24 juin 1940 :

L'ordre modifiant le dispositif exécutable le 23 juin à 23 heures parvient le 24 à 5 heures.

Le GR fait mouvement sur Gorre à 7 heures en trois rames largement articulées. Il devient élément de réserve de la DI.

Gorre avec sa justice de paix, son église, son château et quelques maisons, est déjà bien encombré par l'A.D et l'I.D.

Le Général Maignan, commandant la division est installée dans une maison en ruine qui tient de la grange et de l'écurie. C'est de là qu'à 15 heures que l'officier de renseignements rapporte qui déplace le GR à Sallas.

Les éléments hippo de la division sont dirigés sur Nexon où ils embarqueront dans la nuit.

Ultime étape demandé à leur endurance.

Le Capitaine Augère se rend immédiatement sur le quai pour assister à l'embarquement de son ancien escadron, mais l'ordre général par lequel le commandant en chef fait connaître que les hostilités ont cessé le 23 juin à 0 h 35 est arrivé, l'escadron n'embarquera pas

C'est l'armistice.

25 Juin 1940 :

Avant le jour, sous l'ordre verbal qui serre le cœur à tous, nos canons anti chars ont sauté. Le boche au moins ne les aura pas.

Le GR se porte sur Flavignac où il séjournera, puis à Saint-Front-la-Rivière.

Troupe qui aura été jusqu'au bout dans la main de son chef, le 72^{ème} GRDI fait l'admiration de tous par sa belle tenue et reçoit à ce sujet de nombreuses félicitations.

Tous les jours la mobilisation démembre le GR, et il ne restera plus, fin juillet, que quelques cadres et les jeunes classes de l'escadron à cheval.

Dissolution de l'unité le 31 juillet 1940.

Et, le 1^{er} août, après avoir fait hisser une dernière fois les couleurs et sonner « A l'Etendard », le Capitaine Augère, le cœur gros, verra s'estomper et disparaître dans la brume matinale la silhouette des derniers éléments de la belle unité que fut le 72^{ème} GRDI.

Fait à Orange, le 1^{er} décembre 1940

Le capitaine Augère
Ex commandant du 72^{ème} GRDI

Rapport du Lieutenant Dubosc, Commandant l'escadron motocycliste Du 72^{ème} GRDI – rapatrié comme grand blessé.

=====
L'escadron moto du 72^{ème} GRDI du 14 au 17 juin 1940

L'escadron motocycliste de la 2^{ème} DIC embarque à Carges-sur-Mer le 12 juin, débarque sans incident à Montereau le 14 juin 1940, entre 8 h 30 et 10 heures.

14 Juin 1940 : (Reconnaissance de Bray et Nogent-sur-Seine)

Au débarquement, le Lieutenant Dubosc reçoit successivement du Capitaine Guis, Commandant de l'escadron moto, du Colonel Gros-Mayrevieille, commandant le 72^{ème} GRDI et du Général Maignan, commandant la 2^{ème} DIC, l'ordre suivant :

« Reconnaissance rive gauche de Seine, de Montereau à Nogent-sur-Seine. Renseigner sur éléments amis ou ennemis. Envoyer compte rendu chaque heure. Ne pas se laisser s'approcher ».

La reconnaissance part vers 10 h 30 après avoir rempli les réservoirs d'essence. Elle comprend le Lieutenant Dubosc et son agent de transmission, le groupe commandé par Maréchal des Logis Chiausa, les agents de liaisons Brunel et Laurent.

Elle part dans l'ordre suivant : L'escouade moto, le chef de peloton, la 2^{ème} escouade moto.

Des coups de sondes sont envoyés vers la Seine aux carrefours de Marolles-la-Tombe, Balloy, Bazoches-les-Bray.

A midi, nous arrivons à Bray-sur-Seine où nous assistons à un défilé interminables de réfugiés et de troupes ; j'installe mon PC à Mousseaux (carrefour des routes allant de Montereau à Nogent et de Bray-sur-Seine à Pont-sur-Tonne).

J'envoie mon premier compte-rendu.

Une escouade composée du Brigadier chef Orsini et des Cavaliers Albin, Dalmasso et Astier, part reconnaître Nogent-sur-Seine.

Les troupes en retraite refluent pour la plus grande part en désordre, des groupes de soldats me demandent où se trouve leur unité. Je les envoie tous à Pont-sur-Yonne.

Je me présente à un capitaine état major du Général Bain qui organise un PA à Bray-sur-Seine. Il possède un ordre du Général Bain lui permettant de prélever à son profit toute troupe, afin d'organiser la défense de Bray et d'interdire le passage de la Seine.

A 16 heures, l'escouade envoyée vers Nogent n'est pas encore revenue. Les renseignements obtenus des civils et des militaires indiquent que Nogent-sur-Seine et aux mains des allemands depuis les premières heures du jour, ces derniers se sont emparés du pont par surprise dans une colonne de réfugiés.

J'envoie chaque heure un compte rendu mais je n'ai bientôt plus qu'un agent de liaison. Brunel étant passé par Montereau s'est vu arrêté par le bombardement de Montereau.

Je suis heureux d'exprimer toute ma satisfaction à l'agent de liaison Laurent qui, par Pont-sur-Yonne, assurera sans arrêt et sans défaillance la liaison entre Bray-sur-Seine et le Chapitre jusqu'à 22 heures.

Le bombardement de Bray-sur-Seine commence avec des pièces de petits calibres, canons de 37 et mortiers. Un obus bien placé fait sauter l'horloge du clocher de l'église.

18 heures, il ne reste comme troupe à Bray-sur-Seine qu'une quarantaine de fantassins, 3 pièces de 75. Le capitaine d'état major du Général Bain me demande d'assurer la défense Sud de Bray-sur-Seine, il me reste 1 FM et 10 cavaliers.

Ce nouvel ordre cadre-t-il avec l'ordre reçu au départ ? Je ne sais et préviens le colonel dans mon compte rendu.

21 heures, l'artillerie qui aidait à la défense se replie, nous sommes bien peu pour défendre ce gros bourg. Aussi, à 22 h 30, nous nous replions à 1 kilomètre Sud de Bray-sur-Seine ; le repli se fait de nuit en poussant les sides.

Les 25 fantassins et 10 cavaliers restants s'endorment sous la garde de 4 FM placés, Nord-Sud, Est-Ouest.

Je me couche dans le fossé de la route.

15 Juin 1940 :

A deux du matin, je suis réveillé par le Maréchal des Logis Chiausa. On entend très nettement à l'Est et au Nord des bruits de moteurs de chars de combat. Le capitaine d'état major vient nous rejoindre et la retraite est décidée.

A 3 heures du matin, après avoir poussé nos machines pendant 2 kilomètres environ, nous nous mettons en route ; 4 sides devant l'infanterie avec le FM. Mon side et la moto derrière.

L'ordre donné au Marchal des Logis Chiausa, commandant l'avant-garde, est d'éclairer la route devant l'infanterie en procédant par bonds sur l'itinéraire de Bray-sur-Seine, Courlon, Champigny-sur-Yonne. Je me charge de la prévenir de l'arrivée des automitrailleuses en la suivant de points d'observations en points d'observations.

Nous sommes obligés de nous cacher longuement dans les bois à 8 kilomètres environ de Bray-sur-Seine car nous sommes survolés par l'aviation ennemie qui bombarde les ponts de l'Yonne.

2 kilomètres avant Courlon, je retrouve mon avant-garde. Le Marchal des Logis Chiausa me prévient que Courlon est occupé par l'ennemi et que le pont de Champigny est sauté.

Je ne vois qu'une solution possible : Traverser par surprise et à toute allure Courlon, gagner les bords de l'Yonne et trouver un moyen de passage.

Les 5 sides, le mien en tête, traversent rapidement Courlon, se dirigeant vers Montereau, puis reviennent vers Courlon où, à travers une masse de réfugiés, ils gagnent l'Yonne et passent le pont de Champigny occupé par le Lieutenant Chenivresse.

Les renseignements de civils (peut être 5^{ème} colonne) étaient faux. Courlon n'était pas occupé par l'ennemi, le pont n'avait pas sauté.

Je mène ma petite troupe à Pont-sur-Yonne rejoindre le reste du peloton et me rend au PC du Lieutenant-Colonel au Chapitre.

J'apprends la mort du Lieutenant-Colonel, du Capitaine Guis, du Capitaine de Saint-Vincent, du Lieutenant Bernard. Je suis reçu par le Commandant de Langlade, lui rends compte de sa mission, ajoutant que sur l'itinéraire de Bray-sur-Seine, Courlon et vraisemblablement dans le triangle Bray-sur-Seine – Champigny – Pont-sur-Yonne, il n'y avait plus aucune troupe française.

La défense de l'Yonne :

13 heures, je prends le commandement de l'escadron moto. La situation est la suivante :

- A Chaumont, peloton de l'Aspirant Weber,
- A Champigny, peloton du Lieutenant Chenivresse,
- A Pont-sur-Yonne, peloton du Sous/Lieutenant Bezet et restes du 4^{ème} peloton sous les ordres du Maréchal des Logis chef Costes.

Le peloton de commandement a disparu, sauf les agents de liaison, l'Adjudant Bellissent et le Marchal des Logis chef Cercy.

Le matin du 15, en venant distribuer la soupe, le sous/officier commandant la camionnette de ravitaillement a fait presque immédiatement demi-tour prétextant le bombardement de Pont-sur-Yonne. Il a eu le temps de dire à l'Adjudant Bellissent que le peloton de commandement de l'escadron moto se regroupait au Sud de Chapitre, ce dernier endroit paraissant trop exposé.

Les ordres envoyés dans la suite, pour leur faire réintégrer un poste qu'ils avaient abandonné sans ordres, n'ont pu les joindre.

De ce fait, l'escadron moto se trouvait, quand j'en ai pris le commandement, sans vivres, sans essence, sans transmission.

Les pertes subies à ce moment étaient de 2 officiers 1 sous/officier et de 10 à 15 cavaliers.

Ma mission étant remplie, j'allais rejoindre mon PC à Pont-sur-Yonne, lorsque mon sous/officier adjoint, l'Adjudant Bellissent, vint me prévenir qu'un sous/officier, le Maréchal des Logis Chiausa, le Brigadier chef Leonce, le Brigadier Bernard, les Cavaliers Moretto, Lerda, Four et Chanut qui avaient reçu l'ordre d'aller mettre à l'abri, à 1 kilomètre de Pont-sur-Yonne leurs sides, en entendant sauter le pont et en voyant des chars de combat, s'étaient imaginés être tournés et avaient fui. Dans la suite ils ont été, paraît-il, affectés au 40^{ème} GRDI et ont suivi le sort de ce GR.

Je regagnai immédiatement Pont-sur-Yonne où la résistance bien organisée tenait solidement.

De 13 heures à 20 heures, Pont-sur-Yonne fut bombardée par mortier et par canon.

La rive gauche était occupée en plusieurs endroits par l'ennemi qui, de temps à autre, tiraient avec des armes automatiques.

A 21 heures, je montais au Chapitre pour prendre des ordres. A 22 heures je recevais l'ordre du Capitaine Augere, commandant le 72^{ème} GRDI, de décrocher à 3 heures du matin et de me rendre d'abord sur Lunain, puis sur le Loing à Namours, et de remplacer, avec un groupe de combat, le peloton à cheval du Lieutenant de Montclair à Misy jusqu'à 3 heures du matin.

Je partis immédiatement dans la nuit, arrivai à Champigny transmettre au Lieutenant Chenivresse, à l'Aspirant Weber, de décrocher à 3 heures et de m'attendre à Villethierry où je comptais rassembler l'escadron.

En arrivant à mon PC à minuit, en side, nous fûmes accueillis par des balles tirées par nos hommes ; le feu des allemands se joignit aux nôtres, et mon ordonnance et moi fûmes obligés de rentrer en rampant à Pont-sur-Yonne.

Nous avons donc tenu l'Yonne jusqu'à 3 heures du matin le 16 juin, en tiraillant de part et d'autre des deux rives.

16 Juin 1940 : (De l'Yonne à la Loire)

Le lendemain 16 juin à 3 heures du matin, l'escadron moto abandonnait l'Yonne et se trouvait rassembler à Villethierry.

A 4 heures, nous filions, les pelotons espacés de 200 mètres, les sides de 50 mètres, sur la route de Nemours.

Malheureusement, n'ayant pas de carte, nous n'aperçûmes pas la coupure insignifiante de Lunain et à 7 heures du matin nous arrivions à Nemours.

Les dispositions de sécurité prises, je permettais aux hommes de se restaurer, de se nettoyer et demandais que chaque peloton me fournisse l'état des hommes, du matériel et de la quantité l'essence.

J'envoyai le Sous/Lieutenant Bezet à Montargis demandais des ordres et du ravitaillement en essence au Capitaine Augere.

Vers midi le pont de Nemours sauta, les allemands arrivant par l'Ouest et le Nord (Fontainebleau). Je donnais l'ordre de départ et nous nous mettions à l'abri dans un bois le long de la route de Namours à Montargis.

A 16 heures environ, le Sous/Lieutenant Bezet nous transmettait l'ordre de gagner Chevillon par Château-Landon, Préfontaines, Coquilleroy.

Etant trop avancé sur la route de Montargis, je pris par Nargis, Girolles, Coquilleroy, dans l'ordre suivant : 4^{ème} peloton, 3^{ème} peloton, 2^{ème} peloton et 1^{er} peloton, ce dernier composé de sides désarmé, devant ravitailler et dépanner les sides de réquisition le précédent.

Près de Girolles, j'arrêtais l'escadron dans un bois car nous étions survolés par des avions ennemis. Malheureusement je ne sais pour quelle raison une partie du 2^{ème} peloton et la totalité du 1^{er} peloton ne rejoignirent pas. J'attendis pendant 4 heures leur arrivée. J'envoyé sur la route le Maréchal des Logis chef Gercy, mais il ne trouva personne.

Nous n'avions presque plus d'essence et notre premier ravitaillement nous faisais défaut. Ne trouvant pas d'essence dans les villages, je constituais des attelages, les plus forts sides remorquent les plus faibles.

Mais cette attente et ces manœuvres nous avaient pris beaucoup de temps et quand nous arrivâmes à Chevillon, à 22 heures, personne ne se trouvait plus au rendez-vous.

Nous prîmes immédiatement la route d'Orléans, comptant rejoindre le GR à Sully ou à Châteauneuf. En route je dépassais le Lieutenant Granger Veron et son peloton. Il me déclara se rendre à Châteauneuf. En passant à Bellegarde, nouvelle tentative infructueuse pour se procurer de l'essence.

Enfin, à 10 kilomètres de Châteauneuf nous sommes arrêtés par une immense colonne de réfugiés dont les voitures obstruent complètement la route.

A partir de ce moment nous avançons péniblement en faisant ranger les voitures. A chacune c'est une discussion. Ces pauvres gens fatigués sont de mauvaise humeur et il leur faut parler avec autorité pour obtenir qu'ils déplacent leurs voitures.

A 9 heures du matin, je ne suis plus qu'à 3 kilomètres de Châteauneuf-sur-Loire, sur la route de Montargis à Châteauneuf, un peu avant le croisement de la RN 60 avec la GC 10 quand des coups de feu partent des bois au Nord et d'un champ de blé au Sud.

Je rejoins mon escadron. J'ordonne aux réfugiés de se coucher dans les fossés profonds qui sont de chaque côté de la route. J'envoie ce qui reste d'un peloton neutraliser les feux venant du Nord, tandis que, prenant le commandement d'une dizaine de cavaliers et de 5 à 6 soudanais qui se trouvaient là, j'essaie de forcer le passage. Je reçois dans la jambe une première balle, heureusement sans gravité. Nous faisons sortir les allemands du champ de blé, mais ils se mettent sur la route et avancent en profitant des autos et des réfugiés : Nous sommes obligés de combattre debout sur la route afin de ne pas blesser les civils.

Le combat dure depuis une heure environ lorsque je reçois une seconde balle, la balle me traverse l'épaule droite, broyant l'articulation. Le FM avec lequel je combattais tombe. Mes hommes me transportent dans le fossé bordant la route puis reculent. Le combat dure encore 5 minutes, les civiles crient : « Assez de sang, arrêtez ».

Peu après un officier allemand me panse et veut me serrer la main.

Je tiens à citer comme s'étant particulièrement distingué dans ce combat le Brigadier chef Cambon et le Cavalier Souques.

: - : - : - : - : - : - : - : - : - : -

Lieutenant Dubosc
En congé de convalescence